

Thèse. L'impact du Front populaire

Recueilli par Bruno Salaün

Jean-Paul Sénéchal est, à Sud Santé, un ardent défenseur des acquis sociaux et conditions de travail des agents hospitaliers. Le syndicaliste est aussi devenu, fin 2015, docteur en histoire de l'UBO. Il a soutenu, avec brio, une thèse sur l'impact du Front populaire dans la société finistérienne de l'Entre-deux-guerres.



Jean-Paul Sénéchal, désormais docteur en histoire contemporaine de l'UBO, a compulsé des centaines d'ouvrages et d'archives pour préparer sa thèse.

> Quelle résonance a eu le Front populaire dans le Finistère ?

D'abord, il faut avoir en tête que la société finistérienne de l'époque est profondément rurale avec un archipel disséminé d'isolats urbains. Chez les ruraux, on trouvait des agriculteurs, qui possédaient ou louaient des terres, et une masse considérable de plus de 60.000 ouvriers agricoles. C'est le groupe ouvrier le plus important. Il n'a pas bougé ni vécu aucune grève. Les quelques mobilisations ouvrières urbaines se sont heurtées à une incompréhension dans les campagnes.

> Pour quelles raisons ?

Il y a d'une part le ressort complexe du rapport dominant dominé. Nombre d'ouvriers agricoles jugeaient naturelle leur place de dominés, un peu comme si elle était dans l'ordre des choses. Une partie a cherché à s'élever mais une autre a été maintenue dans une sorte de sous-prolétariat. Exemple dans le Léon, où des aristocrates locaux comme les de Guébriant mettaient à disposition des jardins dans lesquels les ouvriers cultivaient, après leur journée dans les champs, la nourriture que leurs salaires ne leur permettaient pas d'acheter. Une manière de les maintenir sous leur coupe. De Guébriant a aussi réussi à tenir des leaders paysans qui émergeaient dans les années 30. Et puis il y a la puissance de l'Of-

fice central de Landerneau. Ce réseau coopératif s'est rendu quasiment incontournable pour le monde paysan. C'était aussi un syndicat agricole, peu ou prou soutenu par l'Église catholique.

> Quel rôle a joué l'Église précisément ?

Comme l'Office de Landerneau, elle essayait d'asseoir son hégémonie culturelle via la presse et l'école. Elle a aidé l'Office tout en gardant le contrôle, car les cléricaux étaient en concurrence feutrée avec lui. Il faut dire qu'elle s'appuyait sur ses mouvements de jeunesse, comme la JAC, apparus dans les années 30, et sur ses comités d'action catholique. Lancés en 1924 pour contrer le Cartel des gauches, ils regroupaient 40.000 adhérents dans le Finistère où ils avaient alors organisé d'énormes manifestations, à Quimper par exemple. L'Église catholique a aussi construit la CFTC, la JOC en distribuant les tracts. L'Union départementale est créée au moment du Front populaire. Elle essaime jusqu'à l'arsenal, est présente dans le secteur de la santé.

> Dans les villes, pourquoi les ouvriers ne se sont-ils pas plus mobilisés ?

Les ouvriers de l'arsenal n'ont pas du tout bougé, à part une grève d'une heure, durant ces années de Front populaire. Il faut dire qu'ils avaient participé à un mouvement

extrêmement fort en août 1935, avec trois morts, des dizaines de blessés, des arrestations dans les rues de Brest, suite à des décrets-lois qui avaient réduit leurs salaires. Ça a vraisemblablement éteint les velléités. Les ouvrières et ouvriers des conserveries, des faièneries, de l'industrie n'ont pas plus bougé. Il faut noter que les patrons ont anticipé ou répondu aux revendications, car ils craignaient le retour de mouvements durs. Les congés payés ont été rapidement appliqués, ils ont eu un impact fort sur les familles d'ouvriers. La mise en place des 40 heures a plus entraîné. La CGT, partie prenante du Comité national de rassemblement populaire et donc de la victoire de la gauche, a, par ailleurs, cherché à pacifier les relations sociales de peur qu'en France les grèves, pour dénoncer les effets de l'inflation sur la hausse des salaires ou les promesses non tenues, ne reprennent de l'ampleur et fragilisent le gouvernement Blum.

> Pour éveiller les consciences laïques face à la doxa catholique, la CGT a pourtant tenté de s'implanter à l'école ?

Oui, mais ça n'a pas pris alors que le syndicat de l'enseignement était pourtant puissant, était l'ossature du comité de défense laïque du Finistère, un des plus dynamiques de France avec des milliers d'adhérents.

> Politiquement, quel impact a eu le Front populaire dans le Finistère ?

Il y a eu des satisfactions à gauche avec l'élection du député Tanguy Prigent, qui, lui aussi, s'était lancé dans les coopératives agricoles et avait réussi, dans le Trégor, à mordre sur l'hégémonie landerneuennaise. Il avait même créé un syndicat concurrent : la confédération nationale paysanne. La grande déception c'est la défaite du maire et conseiller général de Concarneau Pierre Guéguin (PCF). Il perd de peu les législatives face au candidat de droite parce que le radical socialiste battu au 1^{er} tour s'est maintenu en dépit des accords. La droite est restée forte, grâce notamment à la puissance des agrariens dorgéristes, qui s'appuient parfois sur les chemises vertes fascistes ou en sont eux-mêmes. Grâce également à l'appui de l'Office central de Landerneau qui, lui aussi, s'assure, en temps de crise, les services d'éléments de la droite nationaliste. La démocratie populaire perd du terrain, les socialistes maintiennent quelques bastions et le PCF commence à émerger.

> Et qu'est-il resté des acquis sociaux ?

Presque tout a été perdu à la fin de la période même si les loisirs ouvriers et certaines luttes sont un héritage du Front populaire et que le Conseil national de la Résistance va reprendre certaines de ses idées.

La thèse

Elle s'intitule « Finistère du Front populaire, lutte pour l'hégémonie et logique de blocs ». Elle comporte 1.052 pages (hors liste très riche de sources et références bibliographiques, hors annexes). Elle a été réalisée sous la direction de Christian Bougeard, professeur en histoire contemporaine à l'UBO. Elle a été soutenue, le 13 novembre, à Brest, et a recueilli la mention très honorable avec les félicitations du jury.

La phrase

« Les vieilles forces ne veulent rien céder et, quand elles cèdent quelque chose, elles le font pour gagner du temps et préparer une contre-offensive ».

Antonio Gramsci, cité en début de thèse

La photo



Des jeunes socialistes lors d'une manifestation du Front populaire, en juillet 1936, à Brest. (Photo La Dépêche de Brest)

Un focus à venir sur la Fête des gueux

> Un travail de combien d'années représente cette thèse ?

La thèse en elle-même a duré cinq ans. J'avais commencé, en 1986, un mémoire de maîtrise sur le sujet à Paris I (*). Je ne l'avais pas terminé, car je travaillais et c'était compliqué de mener les deux de front. Mais j'avais accumulé du matériel, commencé à écrire et publié un petit bouquin chez Skol Vreizh en 1987, une synthèse illustrée.

Quand j'ai vu, au bout de 25 ans, que le thème n'avait pas été approfondi, j'ai décidé de m'y remettre. J'ai donc passé une VAE à l'UBO devant un jury d'historiens spécialistes de

l'Entre-deux-guerres en Bretagne. Et j'ai obtenu les Master I et II recherches en 2007-2008 avec mention Bien. Et puis après réflexion, je me suis replongé dans les documents aux archives départementales et à celles de l'Évêché. Je me suis inscrit début 2010 en fac, puis j'ai obtenu deux dérogations pour poursuivre mes travaux au-delà des trois ans autorisés.

> Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce sujet ?

Le moteur, ça a été toutes les questions que je me pose autour de la domination. Et plus précisément :

pourquoi l'impact des mouvements sociaux de 1936, très importants dans certains départements et villes, a été aussi faible dans le Finistère.

> Y aura-t-il une suite ?

La publication d'une synthèse sur le Front populaire, dans les douze prochains mois, aux Presses universitaires, puis un autre travail sur la société de l'Entre-deux-guerres, avec un regard culturel. Je vais demander à être chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique de l'UBO. J'ai commencé un article sur la Fête des gueux à Quimper, qui se tenait au mois d'août, dans les

années 1920. Elle traversait la ville du champ de foire (actuelle place de la Résistance) à la plage des Gueux à Créac'h-Gwen. Elle était emblématique du mouvement ouvrier. Elle a été abandonnée, est réapparue pendant le Front populaire, puis à nouveau à la Libération.

* Jean-Paul Sénéchal a passé une licence d'histoire, à Brest, après son bac obtenu en 1974. Il a ensuite eu un CAP menuiserie. Il est entré comme ouvrier aux services techniques de l'hôpital de Quimper en 1981. Devenu cadre, il en dirige aujourd'hui les archives médicales.